

tagnes dont les cimes nuageuses semblent défier leur juvénile ardeur et dont la hauteur met quelquefois leur témérité à de rudes épreuves. Ce qui contribue beaucoup à augmenter chaque saison le nombre des visiteurs, c'est qu'on y trouve réunies toutes les commodités que l'on pourrait désirer dans une ville. Son voisinage de Grenoble permet de s'y rendre en moins d'une heure et demie par de petites diligences qui font continuellement ce service ; des cafés, des restaurants, un cercle même où, le dimanche surtout, se réunit une société élégante, semblent vouloir transformer ces lieux, où il y a un demi-siècle à peine s'élevaient quelques chaumières isolées. Ce sont bien toujours de majestueuses montagnes étalant leur verdoyante parure, de vastes forêts couvertes de pins et de mélèzes, c'est bien toujours un air agréable qui embaume ces vallées ; mais la civilisation a pénétré dans cette contrée naguère sauvage ; de belles allées d'arbres ont remplacé les bois, les taillis couverts d'épines ; de superbes jardins, les prairies incultes ; des parterres de fleurs ornés de plantes exotiques, la clématite et le lierre sauvage ; de gracieuses promenades dominent maintenant les pénibles sentiers tracés par les générations passées. Une foule élégante et variée anime ce paysage ; les touristes envahissent ces montagnes et leurs bandes nombreuses sillonnent en tous sens ces côteaux ; de joyeuses fanfares aiment à faire retentir leurs échos multipliés dans ces délicieux vallons et la lyre enchante de ses sons harmonieux ce charmant séjour où régnait jadis le silence de la solitude.

Derrière le château d'Uriage et au fond d'un ravin qui sépare la colline sur laquelle il est situé d'une haute montagne placée au levant, on trouve à peu de distance de l'établissement deux sources d'eaux minérales froides, l'une sulfureuse et l'autre ferrugineuse, mentionnées en 1786 par